

Montreal 26 Mars, 1878.

MON CHER CANARD.

L'autre jour, je te parlais des poètes de notre faubourg, laisse moi aujourd'hui te dire quelques mots sur ses talents dramatiques.

Mercredi dernier, j'assistai à une répétition du drama intitulé "Bruno," ou comme on l'appellent les amateurs de notre cercle. "L'enfant maudit." Quand j'entrai avec l'ami qui m'avait fait la politesse de m'inviter, la salle était tellement remplie de fumée de pipe que nous fumes obligés de nous éventer avec nos chapeaux pour ne pas être suffoqués. L'exercice commence, M. F. M. apparait dans le rôle du général Warner. Après avoir déclamé pendant quelque temps d'une manière à faire pleurer de pitié ceux qui l'écoutaient, il fit entendre une consonnance à ébranler la maison. "En voilà z'assez, Jean Louis. s'écria-t-il. M. H. dont l'oreille délicate avait été blessé se leva et dit : TA MAL FAITE TA LIAISON D. FAUT DIRE EN VOILA T'ASSEZ. Tous approuvèrent celui-ci. D. offensé, jeta sa copie sur la table en disant que le y...ble vous emporte avec vos rôles, avec des s... fous comme vous autres, y a pas moyen ne rien faire. H. s'empara aussitôt de la copie et poussait des cris qui dénotaient un gosier terrible. Tous applaudirent, et on entendit plusieurs qui disaient, ça s'est le gars qui joue, attention qui vous envoie ça un peu Notre acteur, tout glorieux, se mit à se promener en essuyant les sueurs qui perlaient sur son front après une si terrible crise. On demanda que l'exercice fut continuer, mais L. qui joue le rôle d'André, objecta, disant qu'il ne savait pas son rôle.

Ca ne fait rien, dit H. qui commençait à revenir, tu le liras tu feras comme moi.

Oui, répond L. c'est bien beau à dire, mais quand qu'on a été à l'école y'inque queuque temps on est pas toujours paré à lire un rôle comme ça, sans l'avoir étudié. Sa remarque fut approuvée et l'on décida d'attendre encore une semaine avant de s'exercer, afin que chacun eût le temps d'apprendre à lire son rôle.

Sur ce cher Canard, je retournai chez moi tout pensif, mon idée se porta vers toi et je cru devoir te faire part de ce que j'avais vu et entendu.

La représentation aura probablement lieu le premier lundi après Pâques, je l'en avertirai afin que tu puisse jouir de ce spectacle.

Tout a toi.

LE CHAT DU FAUBOURG. QUÉBEC

On nous adresse la lettre suivante :

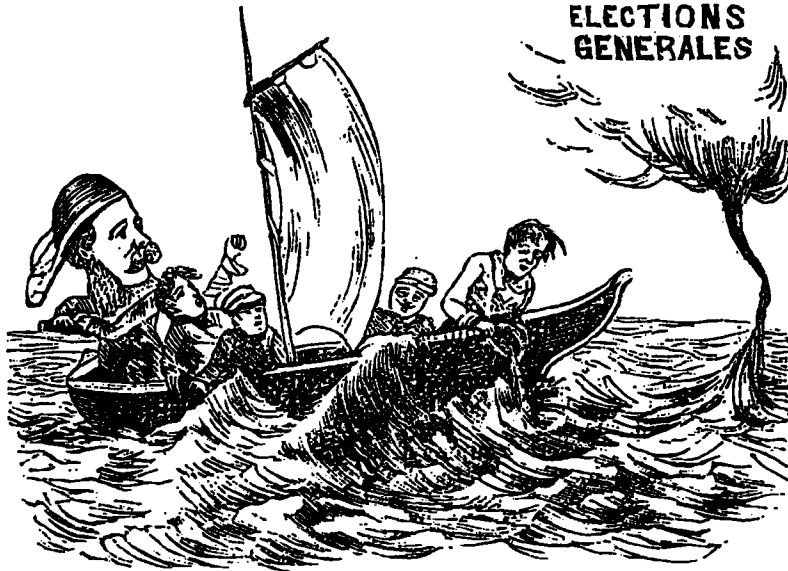
Montréal, 27 Mars 1878.

Mon chère Canard,

Si tu continues à être si peu intéressant tu pourrais perdre plusieurs de tes abonnés tu pourrais faire comme la Corneille du Nord on te trouvera les quatres faïences en l'air, toute débändé comme une rout pas graissé.

Mon chère Canard tu lacheras peut-être un couacs en recevant ces petit maux là j'ai cru deviner la

ELECTIONS GENERALES



LA BARQUE MINISTÉRIELLE.

AIR CONNU.

Ah ! c'était un petit navire (bis)
Qui n'avait jam, jam, jamais navigué.
Après cinq, six ou sept semaines (bis)
Les vivres sont, sont, sont venus à manquer.
Etc, etc, etc.

rebus no 7. De Boucherville va sur le scault de graisse avec le Canard. j'espère que tu n'oubliera pas de me donner mes six mois d'abandonnement.

UN DE TES ABONNÉS.



COUACS.

Recette infailible pour guérir la diphthérie :

Prendre une chaussette encore chaude et humide des pieds de l'échevin Thibault. S'en entourer la gorge. Prendre bien garde de pas attraper de froid.

A la dernière réunion de la société appelée la St. Jean-Baptiste des Bois, Mons. G..... qui est un foudre d'éloquence, a lancé la tirade suivante :

" Il y a des gens qui veulent faire des "spétulations" sur le Canada. Il y a des gens sans principe qui veulent écorcher la sueur du peuple. Ils sucent votre sèvre afin de s'en faire un "instrument." Ils veulent exploiter le peuple sur toutes ses surfaces et le stérétyper. Espérons que la barque dans laquelle sont embarquées nos destinées arrivera au port sans "offrage." Plutôt qu'un de nous ne suive pas la société dans sa politique, je préférerais y laisser ma tête."

La prescription suivante a été écrite par le Docteur P..... et collée sur une stole qui a été présentée à un pharmacien de la rue Notre-Dame "Une cuillerée à thé avant

souper et en couchant l'enfant dans un peu d'eau sucrée." N'est-ce pas dangereux pour l'enfant de le coucher dans de l'eau sucrée ?

Toujours l'aubergiste de la rue Ontario. Il disait l'autre soir à un de ses clients : " Venez veiller chez moi, j'ai mon petit Geo ge qui est bon musicien. Il joue du constantinope à perfection." Notre homme voulait peut-être dire le concertina. Si le CANARD avait un enfant qui jouait du constantinope, il le ferai jouer près de la Porte.

Un habitant de Chambly alla un jour à St. Jean dans le but d'amener un électeur pour voter en faveur du candidat libéral. Comme cet électeur était absent de la maison, sa dame lui demanda : " Dites moi de quelle politique vous êtes, et je vous dirai de suite s'il y ira." L'habitant.—" Hé ben ! Madame, moé j'vous dirai ben, j'suis pas ministrel ni oposiniste, mé j'su libaro."

Comme l'électeur diffèrait d'opinion avec le caballeur, ce dernier dut retourner sans aucun succès.

Un Conseiller Municipal de la ville de St. Jean, en séance se lève tout à coup et dit : " Pensez-vous vous autres que c'est ben drôle ça, y a une borne fontaine devant la maison d'une veuve qui coule gros comme le bras."

On parlait d'une bavarde, parlant fort indiscreète ; un ami la défendait :

—Je vous assure que vous vous trompez, dit-elle ; elle est bien un peu étourdie, mais tout ce qui lui rentre par une oreille ressort.....
—Par la bouche, interrompit quelqu'un.

Un homme était en deuil de la tête aux pieds. Un de ses amis l'aborde tristement.

—Eh bon Dieu ! qui est ce donc que vous avez perdu ?

—Moi, dit-il, je n'ai rien perdu ; c'est que je suis veuf !

MM. Ste. Marie, Frères, ont eu maille à partir avec la justice Jeudi matin ils ont comparu devant le Recorder et ont été condamnés à \$1.50 d'amende pour avoir gêné la circulation en laissant des caisses sur le trottoir de la rue Notre-Dame. Le Recorder a dit en passant sa sentence qu'il userait de clémence envers ces messieurs qui étaient tellement occupés à servir les nombreuses pratiques qui assiégeaient leurs comptoirs qu'ils n'avaient pu taouner le temps de faire débarrasser le trottoir. Pourquoi cette foule chez eux ? La raison en est bien simple, ils sacrifiaient à vil prix le fonds de banqueroute de MM. Hamilton et Papineau, No. 119, rue Notre-Dame. Le CANARD sympathise beaucoup avec ces messieurs et espère qu'à l'avenir la main de la justice ne s'apensira plus sur eux.

La scène se passe à une station d'omnibus.

Le conducteur d'un ton bourru :
— Quel est le voyageur descendu de là-haut qui est entré à l'intérieur ?

Personne ne répond. A la fin quel qu'un a hasarde timidement :

—C'est monsieur, là bas au fond.

Le conducteur, menaçant :

Pourquoi ne répondez vous pas ?

Le voyageur.— J'attendais que vous eussiez ajouté : "S'il vous plaît

Le conducteur terrible.—Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.

Le voyageur.— Ah tâchez de ne pas être insolent, ou je vous fais descendre.